

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 148 (2014)

Artikel: Des céramiques aux hommes : étude céramique des premiers horizons fouillés sous la cathédrale Saint-Pierre de Genève (1er millénaire av. J.-C. - 40 apr. J.-C.)
Autor: Haldimann, Marc-André
Rubrik: Résumé = Zusammenfassung = Summary
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835799>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Résumé

Les fouilles de la cathédrale Saint-Pierre de Genève, menées sur plus de 8000 m² entre 1976 et 2003, forment un cadre de recherche d'une ampleur sans précédent en milieu urbain helvétique. L'étude des 2137 ensembles recueillis comportant 145 157 céramiques était orientée initialement sur l'analyse des ensembles les plus riches numériquement afin d'établir une typochronologie de la céramique entre La Tène finale et le VII^e siècle de notre ère. Toutefois, afin d'assurer l'intégration complète des ensembles céramiques à l'analyse structurelle et spatiale des vestiges, décision fut prise de cantonner la démarche aux six premiers horizons chronologiques datés entre le premier millénaire av. J.-C. et les années 40 de notre ère, de la première fréquentation anthropique du site de la cathédrale au dernier horizon de bâtiments en bois. Ces périodes livrent en effet 430 ensembles datés comportant 49 893 tessons, soit les plus fortes quantités de céramiques mises au jour et provenant des couches les moins perturbées. Sur ce total, 237 complexes comprenant 23 129 fragments ont été corrélés aux horizons par stratigraphie ou par planimétrie. Ils réunissent ensemble un nombre minimum de 3532 vases et forment la base concrète de cette étude, axée sur deux objectifs complémentaires. Le premier, « classique », a pour but d'étudier par horizon la provenance du mobilier, de présenter ensuite les données typologiques, statistiques et chronologiques du *corpus* défini en focalisant le cas échéant sur les ensembles clos.

Le second découle d'une réflexion sur la finalité des publications de céramique gallo-romaine. Ces dernières sont souvent dévolues à la typochronologie d'un *corpus*; au-delà des constats stratigraphiques et planimétriques justifiant les regroupements proposés, elles n'accordent que peu d'intérêt à la relation large existant entre les contextes et le mobilier étudié. Les rapports et publications antérieurs de l'auteur, ainsi que ses collaborations avec Olivier Paccolat et Matthieu Poux ont progressivement laissé entrevoir d'autres possibilités d'analyses, fondées sur une observation plus précise du lien entre la position des céramiques dans le terrain, leur état de conservation ainsi que leurs particularités formelles ou statistiques. La lecture de l'étude de la *villa* romaine de Champion (Van Ossel et Defgnée 2001) explorant la répartition des céramiques sur ce site, a conforté la nécessité d'entreprendre ce type de démarche intégrative pour le site de la cathédrale.

La conséquence de cette réflexion est une méthode d'analyse fondée sur la répartition spatiale

par secteur de fouille des céramiques et de leurs variations en fonction de quatre critères: les fluctuations par secteur du pourcentage des catégories de céramiques, la variation par secteur du taux de céramique importée, des taux de céramiques de stockage, culinaires et de service ainsi que le rapport entre formes ouvertes et fermées des céramiques de service. Ce dernier critère provient de l'étonnement suscité par les proportions très élevées de vaisselle de service et le sentiment que les formes ouvertes, jattes carénées pour l'essentiel, dominaient complètement le registre formel des horizons laténiens. Les questionnements formulés révèlent des tendances qui apportent leur contribution à l'interprétation du site fouillé et, par delà, rejoint le but commun des intervenants de la publication des fouilles de la cathédrale.

Les acquis céramiques

Contrairement aux données du bassin portuaire protohistorique, les horizons contemporains de la cathédrale ne livrent qu'une faible fraction de céramiques importées. Les premiers arrivages observés comportent de la vaisselle fine et des amphores italiennes ainsi que des cruches de la Basse vallée du Rhône (horizon 2).

Les quantités de mobilier importé augmentent sensiblement pendant l'horizon 3; l'Italie demeure la source majeure d'importations de vaisselle fine et d'amphores: deux conteneurs proviennent cependant probablement de Rhodes. Ce modeste flux en provenance de la Méditerranée orientale se traduit également par la présence d'une amphore originaire d'Istrie. Enfin, l'arrivée en quantité toujours limitée de cruches de la Basse vallée du Rhône est à signaler. L'horizon 4 est marqué par le doublement du volume des marchandises importées. Toujours modestes en comparaison du *corpus* global (5%), elles dénotent l'émergence de la Péninsule ibérique en tant que région productrice de saumures et d'huile. Les importations italiennes sont alors à leur apogée, tandis que le flux de cruches de la Basse vallée du Rhône disparaît, désormais remplacé par des productions autochtones.

L'horizon 5 voit un nouveau doublement des importations: elles franchissent à présent la barre des 10%. La diversification des crûs consommés est marquée: aux côtés de rares amphores massaliotes, on observe l'émergence d'amphores rhodaniennes, mais également de conteneurs vinaires de Tarraconaise, voire de Bétique et de la mer Egée.

La régression des importations vinaires italiques est marquée; elle n'est que partiellement compensée par les arrivages croissants de sigillées italiques.

Enfin, l'horizon 6 est caractérisé par le développement des importations gauloises qui se profilent également en matière de vaisselle fine (sigillée de Gaule méridionale, TS E); elles n'atteignent cependant pas encore le taux des importations italiques, toujours élevé grâce à l'utilisation encore répandue des sigillées italiques. Daniel Paunier notait déjà en 1981 l'importance majeure du couloir rhodanien sur le plan commercial, en regard des importations. Les résultats fournis par les six premiers horizons de la cathédrale illustrent avec force ce constat. Les importations du Bassin méditerranéen représentent la quasi-totalité des biens importés dans l'*oppidum extremum* puis le *vicus allobroge* de *Genava*.

Les horizons 2 et 3 sont marqués par la prédominance des céramiques grises fines (GFI) dont les taux dépassent ceux de tous les sites publiés entre le Massif central et le Plateau suisse. L'horizon 4 constitue une charnière importante: la vaisselle de service régresse de 12,5%, céramique grise fine en tête, alors qu'on observe une pluralité accrue de catégories avec l'apparition encore discrète des imitations de sigillée (TS D), des céramiques à revêtement argileux (CRA) et des cruches indigènes (CRU). L'horizon 5a voit l'accélération de cette régression: les récipients de service ne forment plus que le 58,9% du vaisselier; l'accroissement sensible de la céramique claire fine (CFI), de la céramique peinte (PNT) et des cruches indigènes (CRU), ne compensent pas la diminution spectaculaire de la céramique grise fine. La tendance générale demeure inchangée aux horizons 5b et 6: la vaisselle de service représente un peu plus de la moitié du *corpus*. On remarquera l'érosion continue de la céramique grise fine et la montée en puissance des autres catégories, notamment celle des imitations de sigillée (TS D).

Dès l'horizon 2, l'influence du monde méditerranéen est sensible sur le plan typologique: 8,2% des récipients reproduisent une forme d'inspiration méditerranéenne, notamment en céramique peinte (PNT) et grise fine (GFI). Ce taux subit un infléchissement pendant l'horizon 3 (6,6%) avant de bondir à 22,6% pendant l'horizon 4, grâce au nombre de formes ouvertes en céramique grise fine (GFI) reproduisant les types tardifs de campanienne, grâce aussi à l'apparition de cruches indigènes (CRU). Un nouvel infléchissement est décelable pendant l'horizon 5a; il précède une augmentation régulière grâce au

nombre croissant de cruches (CRU), pour atteindre un pourcentage de 32,5% au cours de l'horizon 6.

De par son utilisation particulière pendant les horizons 2 et 3, le site de la cathédrale ne reflète qu'imparfaitement l'évolution statistique des céramiques culinaires. Sur le plan formel, leur évolution typologique est rapide et les changements perceptibles d'un horizon à l'autre, à l'instar des sites de Roanne et de Feurs. La batterie de cuisine des horizons 1 à 3 appartient entièrement à la tradition formelle indigène. Les pots à bord oblique sont observés depuis le Bronze final; les jattes à bord horizontal et décor incisé sont documentées dans le Massif alpin à partir du Hallstatt D. Leur typologie demeure courante au II^e siècle av. J.-C. Dès l'horizon 3, la majorité des pots culinaires est dotée de bords éversés, le plus souvent repris au tour lent et ornés de décors peignés.

Pendant l'horizon 4, ce vaisselier subit une mutation importante: de nombreuses céramiques culinaires tournées, pots et plats à engobe interne caractéristiques de la cuisine méditerranéenne apparaissent, aux côtés d'une collection de pots culinaires non tournés révélant une évolution typologique soutenue. A partir de l'horizon suivant (Horizon 5a), la batterie de cuisine indigène est en plein déclin et les pots tournés, comme les plats pompéiens, en forte progression. De rares mortiers complètent l'acculturation culinaire allobroge, également manifeste par le biais des produits importés.

Les acquis de la répartition spatiale des céramiques

Les données recueillies par l'étude de la répartition spatiale des céramiques offrent un apport non négligeable pour la compréhension du site. Dès l'horizon 2 (150 – 120 av. J.-C.), la conjonction entre présence de récipients de stockage et concentration supérieure de vaisselle culinaire sous la nef et sous la cour Nord attire l'attention. A l'inverse, la prédominance des plats et jattes de service sous la rue du Cloître, sous la Taconnerie et sous le parvis offre un contraste marqué. Cette dualité céramique peut déjà refléter les pratiques envisagées à partir de 120 av. J.-C.

A partir de l'horizon 3 (120 – 70 av. J.-C.), l'analyse spatiale souligne la concentration du *corpus* amphorique sous la nef et la cour Nord. Recueillis en périphérie du tertre de l'horizon 1 et d'une tombe adventice (F7), les débris amphoriques

triés – presque exclusivement des panses –, les céramiques campaniennes et les cruches importées, ainsi que les quantités supérieures de fragments de pots culinaires et de bouteilles de service amènent à la reconnaissance d'un vaisselier utilisé pour la préparation et la consommation d'un (ou de plusieurs ?) repas funéraire. La destruction volontaire des céramiques, puis leur dispersion ou leur enfouissement, impliquent la présence voisine d'une ou de plusieurs tombes importantes.

Sous le parvis et sous la rue du Cloître, la mise en évidence, sur une vaste surface de gravier ainsi que dans des fosses, d'une concentration exceptionnelle et presque exclusive de formes ouvertes de vaisselle de service ne peut être imputée à la seule présence d'un atelier de potiers. Les jattes découvertes ont été soigneusement façonnées et ornées; l'absence de traces d'usure implique leur destruction rapide et en masse au voisinage du lieu de leur production. Ce faisceau d'indices révèle un « sacrifice » des céramiques propre aux réunions collectives pratiquant des banquets, largement documenté en Gaule. Cas sans précédent connu, la position de l'atelier peut découler d'impératifs rituels. La répartition spatiale des céramiques esquisse ainsi un espace funéraire en limite orientale du site et une place accueillant des réunions collectives dans sa partie occidentale. L'horizon 4 (70 – 40 av. J.-C.) est caractérisé par la pérennité des rites observés. La nef accueille des dépôts de mobilier brisé de composition analogue à celle de l'horizon précédent; ils évoquent peut-être la tenue d'un culte des ancêtres. La cour Nord et le parvis révèlent toujours une prépondérance des jattes et des plats de service découverts dans de nouvelles fosses, dans des recharges de gravier et enfin dans un remblai. La découverte conjointe dans une des fosses de cols d'amphores décollétés et d'un fourreau d'épée ployé illustre précisément le « sacrifice » rituel des objets.

Prémisses d'une urbanisation marquée par l'aménagement de deux rues, les remblais observés sous la Taconnerie illustrent pour la première fois les limites de la répartition spatiale: cette méthode est inopérante en regard d'objets issus de terres rapportées. Leur seule utilité se résume dès lors à leur éventuelle contribution d'ordre chronologique.

L'horizon 5 (40 av. – 10 apr. J.-C.) révèle la généralisation du phénomène observé précédemment à la Taconnerie: la multiplication des remblais rapportés rend impossible l'analyse de la répartition spatiale des céramiques. Seule l'analyse des contextes clos apporte encore une contribution à la compréhension du site: ceux observés au sein d'espaces toujours

libres de constructions sous la rue du Cloître et sous le parvis laissent entrevoir une pérennité possible de la place et de sa fonction rituelle. L'horizon 6 (10 – 40 apr. J.-C.) n'apporte plus aucune donnée certaine illustrant l'utilisation des espaces rencontrés. Les quelques indices relevés ne suffisent pas à assurer la pérennité des fonctions décelées jusqu'alors.

De l'interprétation archéologique au contexte historique: une démarche délicate

La chronologie et les fonctions envisagées pour le site de la cathédrale apportent une série de repères nouveaux pour la compréhension du développement urbain de Genève. On peut remarquer, en prélude, que le passé protohistorique le plus lointain de la rive gauche est matérialisé uniquement par des manifestations cultuelles. Le repérage d'un tertre, probablement funéraire, sous la cathédrale rejoint la mise au jour d'une inhumation assise, datée entre 400 et 200 av. J.-C., sous l'Ancienne Prison de Saint-Antoine et la découverte de fragments squelettiques épars, antérieurs au bassin portuaire érigé dès 123 av. J.-C. L'agglomération contemporaine peut alors se trouver sur le Plateau des Tranchées; la découverte fortuite de quelques objets de l'Âge du Bronze et du Hallstatt et sa topographie favorable – une ligne de crête dominant des falaises propices à la défense tout en permettant un accès direct au passage sur le Rhône, un cours d'eau et un espace suffisant pour le développement d'une agglomération – sont des indices en ce sens.

La fréquentation généralisée de la colline de Saint-Pierre peut débuter dès le milieu du II^e siècle av. J.-C. L'aménagement de cet espace ne survient cependant pas avant 130 – 120 av. J.-C. (horizon 2) et est, en conséquence, contemporain du chantier du bassin portuaire observé au pied de la colline, daté par dendrochronologie de 123 av. J.-C. Il est donc possible d'envisager le déplacement progressif de l'agglomération au pied de la colline de Saint-Pierre et peut-être, en certains endroits de son sommet, dès le dernier quart du II^e siècle av. J.-C. La datation des structures identifiées inscrit ainsi le site de *Genava* dans le cadre chronologique de la « civilisation des *oppida* » définie par J. Déchelette et devenue un des concepts centraux de la recherche sur l'habitat celtique en Europe. Ni la création d'un port en 123 av. J.-C. à Genève – la chronologie s'y

oppose – ni les données des fouilles de la cathédrale ne peuvent être interprétées comme une conséquence de l'intégration dans la Narbonnaise et être perçues comme résultant d'une hypothétique mainmise romaine. Les fonctions rituelles postulées sur le site de la cathédrale affirment au contraire une identité celtique très marquée qui reflète de près les pratiques des élites gauloises mises en évidence par l'archéologie de terrain.

Les débris amphoriques rencontrés à la cathédrale reflètent la présence d'une aristocratie locale, seule capable de procurer la richesse insigne que constituait le vin pendant La Tène D. Les fastes contemporains de l'aristocratie allobroge sont illustrés par la fouille récente de l'établissement antique du Parc de La Grange: grâce au travail de M. Poux, la collection d'objets métalliques et d'amphores exhumés d'un réseau de fossés remontant au II^e siècle av. J.-C. apporte un témoignage précis à cet égard. Si l'on suit l'hypothèse de L. Blondel, reprise par Y. Van der Wielen, cet établissement serait le berceau de la famille des Ricii, attestée par plusieurs inscriptions du Haut-Empire. L'analyse conjointe du site de la cathédrale et du domaine du Parc de La Grange reflète de près l'interaction étroite mise en évidence au Luxembourg entre l'*oppidum* « grand centre artisanal et de transformation de matières premières et marché de distribution » et son arrière-pays proche, lieu de résidence des grands propriétaires fonciers qui tiennent les rênes économiques de la région.

Pendant la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C., c'est donc entouré par un territoire déjà solidement structuré, sillonné par des voies bien aménagées et quadrillé par un nombre croissant d'établissements que le site de Genève poursuit un développement bien délicat à cerner par les données archéologiques. L'incendie qui ravage le groupe de bâtiments mis au jour sous la Taconnerie illustre ponctuellement cette difficulté. Banal de tous temps, ce genre d'accident, survenu vers 70 av. J.-C., ne signifie pas nécessairement une situation de troubles, pourtant fréquents jusqu'à l'arrivée de Jules César en 58 av. J.-C. De même que l'absence de vestiges confirmés ne permet pas de suivre les travaux des troupes romaines qui ont fortifié à cette occasion la rive gauche du Rhône, la datation trop large des données archéologiques de la cathédrale (horizon 4) empêche de reconnaître, au travers de la mise en place de nouvelles voiries, une conséquence de la venue du général romain et de ses légions. En revanche, le soutien de l'aristocratie genevoise à

César n'est pas douteux: le nombre prédominant d'Allobroges de la région genevoise à porter le gentilece Iulius illustre leur fidélité, récompensée par l'octroi du droit de cité.

Dès l'époque augustéenne précoce, les chantiers observés sous la cathédrale (horizon 5) alliés à l'évolution dorénavant rapide du vaisselier, reflètent une acculturation matérielle croissante des Genevois. A partir de 10 apr. J.-C. (horizon 6), le développement des bâtiments observés intègre de nouvelles techniques, notamment l'emploi de mortier. Cette évolution est traduite de manière monumentale par la noblesse allobroge locale: une somptueuse résidence à péristyle est érigée entre 20 et 40 apr. J.-C. dans la cour de l'Ancienne Prison de Saint-Antoine, tandis que le propriétaire du domaine du Parc de La Grange réside dorénavant dans une grande *villa suburbana*, la seule en territoire suisse à être conçue avec un *atrium* toscan. Cette évolution ne saurait surprendre en regard de la proximité entre l'élite allobroge et le pouvoir impérial: natif de Vienne, Decimus Valérius Asiaticus, consulaire richissime et puissant, heureux possesseur des jardins de Lucullus à Rome, fut successivement l'ami de Caligula, puis membre de l'état-major de Claude pendant l'invasion de la Bretagne en 43 et enfin consul pour la deuxième fois en 46 de notre ère, avant de périr victime d'un complot ourdi par Messaline et Vitellius.

Zusammenfassung

Die von 1976 bis 2003 über mehr als 8000 m² auf dem Standort der Genfer Kathedrale durchgeführten Ausgrabungen sind durch ihre räumliche Ausdehnung für städtische Verhältnisse in der Schweiz einmalig. Die 145 157 Keramikfunde stammen aus 2137 Fundkomplexen. Das Ziel der Analyse des Fundgutes beschränkte sich ursprünglich auf die zahlenmässig reichsten Fundkomplexe mit dem Ziel, eine Typenchronologie für die Periode zwischen dem Ende der Latènezeit und dem siebten Jahrhundert n. Chr. zu erstellen. Um die vollständige Einbeziehung dieser keramischen Einheiten in die strukturelle und räumliche Analyse der Ausgrabung sicherzustellen wurde beschlossen, sich auf die ersten sechs chronologisch festgelegten Horizonte zwischen dem ersten Millennium vor Christus und um 40 unserer Zeit zu beschränken, also der Zeitspanne zwischen den ersten Spuren menschlicher Präsenz und den letzten Holzbauten. Dieser Zeitspanne entsprechen 430 datierte Fundkomplexe mit 49 893 Scherben, die grösste Zahl der Keramikfunde die aus den am wenigsten gestörten Schichten stammen. Aus diesem Ganzen konnten 237 Fundkomplexe mit 23 129 Keramikfunden stratigraphisch oder planimetrisch diesen Horizonten zugeordnet werden. Diese gehören zu mindestens 3532 Gefässen, welche die materielle Grundlage dieser auf zwei sich ergänzende Ziele ausgerichteten Studie bilden. Das erste, klassische Ziel ist die horizontweise Bestimmung der Herkunft der Keramik sowie die Darstellung der typologischen, chronologischen und statistischen Eigenschaften dieses *Corpus* unter besonderer Berücksichtigung möglicherweise vorhandener geschlossene Einheiten.

Das zweite ergab sich aus Überlegungen zum Endziel vieler Veröffentlichungen zur gallo-römischen Keramik. Dieses richtet sich oft auf die Typenchronologie eines *Corpus* aus; über die stratigraphischen und planimetrischen Befunde hinaus, die die vorgeschlagenen Zusammenfassungen rechtfertigen, beachten sie die weitergehenden Beziehungen der Funde zu ihrem Befund zu wenig.

Frühere Berichte und Veröffentlichungen des Verfassers sowie seine Zusammenarbeit mit Olivier Paccolat und Matthieu Poux haben nach und nach auf neue analytische Ansätze hingewiesen, die auf einer genauen Erfassung des Zusammenhangs zwischen der Lage der Fundstücke im Gelände,

deren Erhaltungszustand sowie ihrer formalen oder statistischen Eigenschaften beruhen. Die Studie der römischen Villa von Champion (Van Ossel et Defgnée 2001), in der die örtliche Verteilung der Keramikfunde vermerkt ist, bekräftigte die Notwendigkeit, auf dem Standort der Kathedrale eine ähnliche integrative Arbeitsweise anzuwenden.

Aus diesen Überlegungen ergab sich ein analytisches Vorgehen, das die räumliche Verteilung der Keramikfunde auf die einzelnen Grabungssektoren berücksichtigt und nach vier Kriterien beschreibt: Prozentanteile der verschiedenen Keramik Kategorien, die Schwankungen in jedem Sektor des Anteils der verschiedenen Keramikgattungen, des Anteils von Kochgeschirr, Lagerungsk Keramik und Tafelgeschirr, sowie das Verhältnis von offenen und geschlossenen Formen innerhalb des Tafelgeschirrs. Dieses letztere Kriterium hat seinen Ursprung im erstaunlich hohen Anteil von Tafelgeschirr und die Vermutung, dass offene Formen – zur Hauptsache knickwandschüsseln – das formale Register der zur Latènezeit gehörenden Horizonte völlig dominieren. Diese Fragen verweisen auf Überlegungen zur Interpretation der Grabung, und verbinden sich darüber hinaus mit dem gemeinsamen Ziel aller an den Grabungen auf dem Standort der Kathedrale Beteiligten.

Erkenntnisse auf dem Gebiet der Keramik

Im Gegensatz zu den Ergebnissen der protohistorischen Hafenanlage liefern die zeitgenössischen Horizonte der Kathedrale nur einen kleinen Anteil importierter Keramik. Diese wird zuerst als feines Geschirr und italische Amphoren sowie Krügen aus dem unteren Rhonetal importiert (Horizont 2).

Die Importwaren nehmen in der Zeit von Horizont 3 beträchtlich zu; Italien bleibt weiterhin der häufigste Ursprungsort des importierten feinen Geschirrs und der Amphoren; zwei Gefässe stammen aber vermutlich aus Rhodos. Der kleine Warenstrom aus dem östlichen Mittelmeerraum ist zudem durch den Fund einer Amphore aus Istrien belegt. Erwähnenswert ist auch das Auftreten anhaltend kleiner Mengen von Krügen aus dem unteren Rhonetal. In Horizont 4 erfolgt eine Verdoppelung der importierten Güter. Obwohl ihr Anteil im Vergleich zum Gesamtkorpus mit 5% nach wie vor bescheiden ist, weisen sie auf das

Aufkommen der iberischen Halbinsel als Produzent von *Garum* und Öl hin. Die italischen Importe erreichen in dieser Zeit ihren Höhepunkt, während die Töpfereiprodukte aus dem unteren Rhonetal durch einheimische Produktionen ersetzt werden.

Horizont 5 belegt eine erneute Verdoppelung der Importe, die den Schwellenwert von 10% überschreiten. Die Diversifizierung der konsumierten Weinsorten ist bemerkenswert; nebst einigen wenigen Amphoren aus der Gegend von Marseille erscheinen erstmals Amphoren aus dem Rhonetal, aus der *Tarraconnensis*, aus der südlichen iberischen Halbinsel und sogar aus der Ägäis. Die Abnahme der italischen Weinimporte ist bemerkenswert und nur zum Teil durch die zunehmenden italischen Terra sigillata-Einfuhren kompensiert.

Horizont 6 schliesslich zeichnet sich durch eine Zunahme der Importe aus Gallien aus, die auch Feingeschirr (Terra sigillata aus dem nördlichen Gallien, TS E) umfassen, ohne jedoch noch den Anteil der italischen Importe zu erreichen. Dieser ist noch immer beträchtlich, dank der noch weitverbreiteten Verwendung italischer Terra sigillata. Im Zusammenhang mit den Importen verwies Daniel Paunier bereits 1981 auf die Bedeutung des Rhonetals als Warenverkehrsachse. Die sechs ersten Horizonte der Kathedrale unterstreichen diesen Befund nachdrücklich. Fast alle Einfuhren in das *oppidum extremum* und dem folgenden *vicus* der Allobroger in *Genava* stammen aus dem Mittelmeerraum.

Die Horizonte 2 und 3 kennzeichnet die Vorherrschaft der feinen grauen Keramik (GFI), die in allen publizierten Grabungen zwischen dem französischen Zentralmassiv und dem Schweizerischen Mittelland hier am häufigsten vorkommt. Horizont 4 stellt einen wichtigen Übergang dar: das Gebrauchsgeschirr verringert sich um 12%, wobei die feine graue Keramik am meisten betroffen ist. Gleichzeitig nimmt die Vielfalt der Kategorien zu: mit dem vorerst verhaltenen Auftreten von Terra sigillata-Imitationen (TS D), von engobierter Keramik (CRA) und lokal hergestellten Krügen (CRU). Im Horizont 5a verstärkt sich diese Abnahme, die Gebrauchsgefässe stellen nur noch 58,9% des Geschirrs dar; die merkliche Zunahme der feinen hellen Keramik (CFI), der bemalten Keramik (PNT) und der einheimischen Krüge (CRU) vermögen die auffallende Abnahme der feinen grauen Keramik nicht zu kompensieren. Diese allgemeine Tendenz bleibt in den Horizonten 5b und 6 unverändert; das Gebrauchsgeschirr

stellt ein wenig mehr als die Hälfte des *Corpus* dar. Bemerkenswert bleibt dabei die anhaltende leichte Abnahme der feinen grauen Keramik und die starke Zunahme der anderen Kategorien, insbesondere der Terra sigillata-Imitate (TS D).

Von Horizont 2 an ist der Einfluss der Mittelmeerwelt auf typologischer Ebene fühlbar: 8,2% der Gefässe reproduzieren mediterran inspirierte Formen, insbesondere die bemalte Keramik (PNT) und die feine graue Keramik (GFI). Dieser Anteil erfährt im Horizont 3 mit 6,6% eine leichte Abnahme, springt aber im Horizont 4 dank offenen Formen bei der feinen grauen Keramik (GFI), die sich an spätkampanische Typen anlehnen, aber auch dank dem Auftreten lokal hergestellter Krüge, auf 22,6%. Eine erneute Abnahme ist im Horizont 5a ersichtlich, bevor im Horizont 6 die zunehmende Anzahl von Krügen (CRU) diesen Anteil auf 32,5% erhöht.

Bedingt durch seine besondere Verwendung während der Horizonte 2 und 3 widerspiegelt der Standort der Kathedrale die statistische Entwicklung der Küchenkeramik nur unvollkommen. Auf formaler Ebene erfolgt die typologische Entwicklung rasch und die Änderungen von Horizont zu Horizont sind, wie in den Grabungen von Roanne und Feurs, gut erkennbar. Die Kochgefässe der Horizonte 1 bis 3 gehören vollständig der lokalen Formtradition an. Die Töpfe mit schrägen Rand sind seit dem Ende der Bronzezeit zu beobachten, die Schalen mit horizontalem Rand und eingeschnittener Verzierung treten im Alpengebiet seit dem Hallstatt D auf. Ihre Typologie ist im 2. Jahrhundert v. Chr. häufig anzutreffen. Ab Horizont 3 sind die Mehrzahl der Kochtöpfe mit nach aussen gebogenem Rand versehen, die meisten wurden mit langsamer Drehscheibe nachgebessert und mit gestriegelten Verzierungen versehen.

Im Horizont 4 tritt bei den Kochgefässen eine tiefgreifende Änderung auf, indem viele gedrehte Kochgefässe, wie die für die mediterrane Küche charakteristischen innen engobierten Platten vorkommen, nebst verschiedenen Varianten nicht gedrehter Kochtöpfe, die eine anhaltende typologische Entwicklung belegen. Seit Horizont 5a ist die einheimische Kochkeramik am Auslaufen, während gedrehte Töpferware sowie pompeianische Platten stark zunehmen. Einige wenige Mörser vervollständigen das Bild der kulinarischen Akkulturation der Allobroger, die auch durch die eingeführten Produkte belegt ist.

Erkenntnisse aus der räumlichen Verteilung der Keramik

Das Studium der räumlichen Verteilung der Keramik bildet eine nicht zu vernachlässigende zusätzliche Informationsquelle zum Verständnis der Grabung. Bereits seit Horizont 2 (150 – 120 v.Chr.) erregt das Zusammentreffen von Lagerungsbehältern und einer auffälligen Häufung von Kochgeschirr unter dem Schiff und dem nördlichen Hof der Kathedrale die Aufmerksamkeit. Im ausgeprägten Gegensatz zu diesem Befund steht die Vorherrschaft der Gebrauchsschalen- und Näpfe unter der Rue du Cloître und der Taconnerie, sowie unter dem Vorhof der Kathedrale. Die dualistische Verteilung der Keramik könnte daher die ab 120 v.Chr. als Möglichkeit ins Auge gefassten Bräuche bereits widerspiegeln.

Ab Horizont 3 (120 – 70 v.Chr.) ergibt die räumliche Analyse eine Konzentration des Amphoren *Corpus* unter dem Schiff und dem nördlichen Hof. Die am Rande des kleinen Hügels des Horizont 1 und aus einem sekundären Grab (F7) gewonnenen und aussortierten Überreste von Amphoren – beinahe ausschliesslich Bauchscherben – aber auch importierte karnische Keramik und Krüge, sowie die Häufung von Kochtopfscherben und Gebrauchsflaschen weisen auf einen Geschirrkomples hin, wie er zur Vorbereitung und der Einnahme einer (oder mehrerer) Leichenmahle verwendet werden konnte. Die willkürliche Zerstörung der Keramikgefässe und die Verstreuung oder Eingrabung ihrer Überreste deuten auf die Nähe zu einem oder mehreren wichtigen Gräbern hin.

Die ausserordentliche Anhäufung von beinahe ausschliesslich offenem Gebrauchsgeschirr unter dem Vorhof und unter der rue du Cloître sowie auf einer ausgedehnten Kiesfläche kann nicht nur auf die Anwesenheit einer Töpferwerkstatt zurückgeführt werden. Die vorgefundenen Schalen waren sorgfältig verarbeitet und verziert. Die Abwesenheit von Abnützungserscheinungen deutet auf ihre rasche Zerstörung in grossen Mengen und in unmittelbarer Nähe des Ortes ihrer Erzeugung hin. Diese Kette von Indizien verweist auf die Praxis eines « Opfers » des Keramikgeschirrs hin, wie sie bei Mahlzeiten zur Ehrung der Toten in Gallien vielfach belegt ist. Obwohl bisher unbekannt, dürfte die Lage dieser Werkstatt in enger Verbindung mit den Ritualen stehen. Die räumliche Verteilung

der Keramik belegt somit das Bestehen eines Bestattungsbereiches an der östlichen und einer Zone für Versammlungen an der westlichen Grenze der Ausgrabung.

Horizont 4 (70 v.Chr. – 40 v.Chr.) zeigt die Fortdauer der beobachteten Rituale. Das Kirchenschiff dient weiterhin als Ablagerungsort für zerbrochenes Geschirr ähnlicher Beschaffung wie im vorhergehenden Horizont, was ein Hinweis auf eine Ahnenkult sein könnte. Unter dem nördlichen Hof und dem Vorhof herrschen weiterhin die in neuen Gräben, Kiesschüttungen und einen Schutt vorgefundenen Schalen und Gebrauchsschüsseln vor. Die in einem Graben vorgefundene Anhäufung abgeschlagener Amphorenhälse und eine verbogene Schwertscheide belegen ebenfalls die rituelle « Opferung » dieser Gegenstände.

Als Vorboten einer durch die Erstellung zweier Strassen eingeleiteten Urbanisierung belegten der unter der rue de la Taconnerie freigelegte Schutt die Grenzen einer räumlichen Ausdehnung; allerdings sind ähnliche Schlussfolgerungen bei der Bewertung von Fundgut aus herbeigefahrenem Schutt nicht möglich, doch können unter Umständen Folgerungen chronologischer Art daraus abgeleitet werden.

Horizont 5 (40 v.Chr. – 10 n.Chr.) belegt eine Verallgemeinerung der früher unter der rue de la Taconnerie beobachteten Entwicklung: die vielen angefahrenen Aufschüttungen verhindern die räumliche Einordnung der Keramikfunde. Einzig die Analyse geschlossener Funde vermag noch zum Verständnis der Ausgrabung beizutragen, so der Befund in dem noch nicht von Bauten beanspruchten Raum unter der heutigen rue du Cloître und unter dem Vorhof der Kathedrale, die auf eine mögliche, dauerhafte rituelle Nutzung hindeuten. Horizont 6 (10 – 40 n. Chr.) liefert keine Ergebnisse mehr, die auf die Nutzung der festgestellten Räume hinweisen würden. Die wenigen vorgefundenen Anhaltspunkte genügen nicht, um die Kontinuität der bis anhin vermuteten Funktionen zu belegen.

Von der archäologischen Interpretation zum historischen Kontext: ein heikler Übergang

Die Chronologie und die für die Stätte der Kathedrale ins Auge gefassten Funktionen liefern neue Anhaltspunkte zum Verständnis der urbanen Entwicklung Genfs. Einleitend kann festgestellt

werden, dass die am weitesten zurückliegende Vorgeschichte des linken Ufers der Rhone einzig durch kultische Veranstaltungen und deren materielle Spuren belegt ist. Die Entdeckung eines vermuteten Grabhügels unter der Kathedrale verbindet sich mit der Ausgrabung einer auf die Zeit zwischen 400 und 200 v.Ch. datierte Sitzbestattung unter dem ehemaligen Gefängnisgebäude von Saint-Antoine, sowie der Entdeckung verstreuter Skelettteile aus der Zeit vor der Erstellung der Hafenanlage, die ab 123 v.Chr. erfolgte. Die damalige Agglomeration könnte also auf dem Plateau des Tranchées gelegen haben, worauf Zufallsfunde einiger Gegenstände aus der Bronze- und der Hallstattzeit sowie die günstige überhöhte Lage, die die Verteidigung erleichtert, hinweisen. Gleichzeitig ermöglicht sie einen direkten Zugang zur Überquerung der Rhone. Ein kleiner Wasserlauf und der für die Entwicklung einer Agglomeration nötige Raum sind weitere Indizien in dieser Richtung.

Der Einbezug des Hügels von Saint-Pierre ins tägliche Leben der Bewohner könnte bereits ab der Mitte des 2. Jh. v.Chr. möglich sein, doch erfolgt seine Besiedelung nicht vor 130 – 120 v.Chr. (Horizont 2), also zeitgleich mit der Baustelle des Hafenbeckens am Fuss des Hügels, die dendrochronologisch auf das Jahr 123 v.Chr. datiert ist. Es ist also möglich, eine allmähliche Verlegung der Agglomeration hin zum Fuss des Hügels von Saint-Pierre und an einigen Stellen bis zu seinem höchsten Punkt ab dem letzten Viertel des 2. Jahrhunderts v. Chr. ins Auge zu fassen. Die Datierung der freigelegten Strukturen würde demnach die Agglomeration *Genava* in den zeitlichen Rahmen der von J. Déchelette definierten Zivilisation der *oppida* einreihen, die zu einem Grundbegriff in der Erforschung der keltischen Besiedelungen in Europa geworden ist. Weder die Entstehung eines Hafens 123 v.Chr. in Genf – die Chronologie widerspricht einer solchen Annahme – noch die Ergebnisse der Grabung auf dem Standort der Kathedrale können als die Folge einer Einverleibung der Siedlung in die römische Provinz der Narbonnaise und eine Übernahme durch die Römer gedeutet werden. Im Gegenteil bekräftigen die vermuteten kultischen Handlungen auf der Stätte der Kathedrale die Fortdauer einer ausgeprägten keltischen Identität, die den Gewohnheiten der gallischen Eliten entsprach und durch die Feldarchäologie belegt wird.

Die bei der Kathedrale vorgefundenen Scherben von Amphoren dokumentieren das Bestehen

einer lokalen Aristokratie, denn sie allein konnte den besonderen Reichtum besitzen, der in der Latènezeit die Beschaffung von Wein ermöglichte. Das zeitgenössische Prunkgehebe der allobrogischen Aristokratie ist durch die kürzlich erfolgte Ausgrabung der antiken Niederlassung des Parc de la Grange belegt. Die Arbeiten von M. Poux haben in einem im 2. Jahrhundert v.Chr. angelegten Netz von Gräben eine Sammlung metallischer Gegenstände und Amphoren freigelegt, die in dieser Hinsicht eine aussagekräftige Sprache sprechen. Folgt man der Hypothese von L. Blondel, die von Y. Van der Wielen aufgenommen wurde, wäre diese Anlage die Geburtsstätte der Familie Ricii, die in mehreren Inschriften aus der späten Kaiserzeit erwähnt wird. Das gleichzeitige Studium der Anlage der Kathedrale und derjenigen im Parc de la Grange widerspiegelt aufs engste die in Luxemburg festgestellte gegenseitige Beeinflussung zwischen dem *Oppidum* als « Handwerkszentrum und Ort der Verarbeitung von Rohmaterialien aber auch des Handels und der Verteilung » und seinem näheren Hinterland mit dem Wohnsitz der grossen Landeigentümer, die die Wirtschaft der Region beherrschen.

In der ersten Hälfte des 1. Jahrhunderts v. Chr. vollzieht demnach der Standort Genf in einem weitgehend strukturierten Umland, das von gut ausgebauten Verkehrswegen durchzogen ist und in dem die Zahl der Siedlungen zunimmt, eine mit archäologischen Mitteln nicht immer leicht zu belegende Entwicklung. Die Brandkatastrophe, dem der ausgegrabene Gebäudekomplex unter der rue de la Taconnerie zum Opfer fiel, beleuchtet diese Schwierigkeiten punktuell. Aus diesem um das Jahr 70 v.Chr. eingetretenen, zu jeder Zeit banalen Zwischenfall, lässt sich nämlich nicht zwingend auf unruhige Zeiten schliessen, obwohl diese bis zum Eintreffen Julius Cäsars 58 v.Chr. häufig waren. So wie das Fehlen von bestätigten Spuren es nicht ermöglicht, die Arbeiten der römischen Truppen zu verfolgen, die bei dieser Gelegenheit das linke Ufer der Rhone befestigten, verhindert die zu weitmaschige Datierung der archäologischen Gegebenheiten der Kathedrale (Horizont 4), die Einrichtung neuer Strassen zu erkennen; eine Folge der Präsenz des römischen Generals und seiner Legionen war. Hingegen erscheint die Parteilergreifung der Genfer Aristokratie für Cäsar ausser Zweifel: Die überwiegende Mehrzahl der Allobroger der Genfer Region fügten ihrem Namen das Beiwort Iulius bei als Zeichen ihrer Treue; sie erlangten damit das Bürgerrecht.

Schon in der Frühzeit von Kaiser Augustus deuten die unter der Kathedrale aufgedeckten Baustellen zusammen mit dem sich von nun an rasch ändernden Geschirr auf die zunehmende materielle Akkulturation der Genfer hin. Ab dem Jahr 10 n.Chr. (Horizont 6) weisen die ausgegrabenen Gebäude neue Bautechniken auf, insbesondere die Verwendung von Mörtel. Diese Entwicklung wird von der einheimischen allobrogischen Nobilität ins Monumentale umgewandelt: Eine prunkvolle Residenz mit Säulenumgang entsteht im Hof des Alten Gefängnisses von Saint-Antoine und der Besitzer des Anwesens des Parc de la Grange residiert von nun an in einer grossen *villa suburbana*, der einzigen in der Schweiz, die mit toskanischem Atrium konzipiert wurde. Diese Entwicklung ist keineswegs überraschend angesichts der Nähe der allobrogischen Elite zur kaiserlichen Macht: Der aus Vienne F gebürtige Decimus Valerius Asiaticus, der überreiche, mächtige und glückliche Besitzer der Gärten des Lucullus in Rom, war nacheinander Freund von Caligula, dann Mitglied des Stabes von Claudius während der Invasion der Bretagne im Jahre 43 und wurde im Jahr 46 unserer Zeitrechnung zum zweiten Mal als Konsul bestellt bevor er einem von Messalina und Vitellius angezettelten Komplott zum Opfer fiel.

Summary

Carried out between 1979 and 2003, the excavations of the Saint-Pierre cathedral in Geneva involved an area of 8000 m², an unparalleled size for an archeological research in urban Switzerland. The study of the 2137 contexts that yielded 145 157 ceramic shards was initially focused on the analysis of the numerically most relevant contexts and was aimed at establishing a typo-chronology of ceramics between late La Tène and the 7th century A.D. However, in order to fully integrate the ceramic finds into a structural and spatial analysis of the site, it was decided to limit the scope of the present work to the horizons between the first century B.C. and the year 40 A.D. – the timespan between the first evidence of human presence on site and the last wooden constructions. These periods yielded 430 dated field units with 49 893 shards, thus representing the greatest amount of ceramic finds stemming from the least perturbed strata. Of this total, 237 field units including 23 129 shards have been correlated to the relevant horizons either by stratigraphy or by planimetry; they represent at least 3 532 vessels that constitute the material basis for this study. The latter pursues two aims: The first is – classically – to determine by horizon the provenance and typological, chronological, statistical characteristics of the *corpus* with particular emphasis on closed contexts when available.

The second aim is the result of considerations on the ultimate purpose of Gallo-Roman ceramics publications. Often enough, these are devoted to the typo-chronological description of a *corpus*; beyond the stratigraphic and planimetric justifications for their grouping by horizons, little interest is shown for the broader relation between the contexts and the finds. Earlier publications and reports by the author as well as his collaborations with Olivier Paccolat and Matthieu Poux have progressively hinted at other analytical possibilities based on a more precise observation of the link between the ceramics position in their contexts, their state of preservation and their formal or statistical characteristics. The study devoted to the Roman villa of Champion (Van Ossel and Defgnée 2001), exploring the distribution of the ceramic finds on site underlined the need for a similarly integrative approach for the cathedral.

The analytical method chosen according to this thinking is based on the spatial distribution of the artifacts and the variation of their characteristics

as expressed by four criteria i.e. the fluctuations by excavation sector of the ceramic categories percentages, the variation by sector of imported, storage-, kitchen and tableware as well as the difference between open and closed types of tableware vessels. The last of these criteria stems from the very high proportion of tableware and the impression that open forms, mostly carinated bowls, dominate massively the Latenian horizons typology. These questionings do reveal tendencies, which bring their share of information towards the global interpretation of the excavated site and thus join the common aim of all involved in the publication of its findings.

Ceramics findings

Compared with the data stemming from the protohistorical harbor basin, the contemporary horizons at the cathedral yield only a small proportion of imported ceramics. The first arrivals include tableware and Italic amphorae as well as jugs manufactured in the lower Rhone Valley (horizon 2).

During horizon 3 the quantity of imported ware increases noticeably; Italy continues to be the major source of tableware and amphorae; however, two of the latter come from Rhodes. An amphora from Istria is further evidencing a modest flux of imports from the eastern Mediterranean. The ongoing arrival of limited quantities of jugs from the lower Rhone Valley is to be mentioned. In horizon 4, the volume of imported goods doubles. While still modest as compared to the whole *corpus* (5%), they denote the emergence of the Iberian Peninsula as origin for oil and garum. Italic imports reach a peak in this period while the flux of jugs from the lower Rhone Valley disappears, a victim of indigenous products.

Horizon 5 witnesses a renewed doubling of imports, which now exceed the 10% threshold value. A noticeable diversification of the wines is noted; beside a few Marseilles-type amphorae, Rhodanian-type amphorae as well as wine-containers from Hispania Tarraconensis and even the southern Iberian Peninsula or the Aegean Sea emerge. The decline of Italic wine imports is remarkable and is only partially compensated by increased arrivals of Italic sigillata.

Horizon 6 highlights increasing imports of Gallic ceramics, also for finé tableware (sigillata from southern Gaul, TS E). They do not yet reach the level of Italic imports, which remains high because of the still widespread use of Italic sigillata. Daniel Paunier already underlined in 1981 the major importance of

the Rhone-Valley commercial axis regarding imports. This evidence is strongly underlined by the findings in the first six horizons of the cathedral. Nearly all the goods imported in the Oppidum extremum, and later the Allobrogian vicus of Genava have their origin in the Mediterranean basin.

Horizons 2 and 3 are characterized by the predominance of fine grey ware (GFI), the percentage of which is higher than those of all the published sites between the French Massif Central and the Swiss Plateau. Horizon 4 shows an important transition: the percentage of tableware and especially fine grey ware decreases by 12, 5 % while new categories appear such as still limited finds of sigillata imitations (TS D), clay coated ware (CRA) and locally produced jugs (CRU). This regression is more marked in horizon 5: tableware represent only 58% of the crockery; the notable increase of fine buff ware (CFI), painted ware (PNT) and indigenous jugs does not compensate the spectacular decrease of fine grey ware. This general trend is also observed in horizons 5b and 6 in which tableware account for only slightly more than half of the *corpus*. The gradual decrease of fine grey ware is patent as opposed to the increasing other categories, especially so for the sigillata imitations (TS D).

From horizon 2 onwards, the typology is under the influence of the Mediterranean world: 8,2% of the ware reproduces forms of Mediterranean inspiration, especially so for the painted ware (PNT) and the fine grey ware (GFI). This percentage decreases slightly in horizon 3 (6,6%) but climbs to a solid 22,6% for horizon 4 thanks to the number of open forms of fine grey ware (GFI) reproducing late Campanian types, and thanks also to the emergence of locally produced jugs (CRU). A new decrease occurs during horizon 5a; it is followed by a steady increase due to the growing number of indigenous jugs (CRU), reaching thus 32% in horizon 6.

As a consequence of its specific utilization during horizons 2 and 3, the site of the cathedral reflects only imperfectly the statistical evolution of the cooking ware. On the formal level, the typological evolution is swift: changes are perceptible from one horizon to the next, as noted on the sites of Roanne and Feurs. The cooking utensils of horizons 1 to 3 are totally indigenous. Pots with an oblique edge are observed since the late Bronze Âge and bowls with flattened edge and incised decorations are known since Hallstatt D in the Alps. Their typology is current in the second century B.C. Starting in horizon 3 the

majority of cooking pots feature an everted edge often improved on a slow wheel and are decorated with groomed ornaments.

During horizon 4 this outfit undergoes an important change: many wheel made cooking vessels, like typical Mediterranean internally clay coated plates appear, together with an array of handmade cooking vessels revealing a continuing typological evolution. Beginning in the next horizon (horizon 5a), indigenous hand made cooking ware is clearly faltering whilst wheel made pots, together with Pompeian plates increase notably. A few mortars add to the culinary acculturation of the Allobrogians, also evident thanks to the imported products.

Ceramics spatial distribution findings

The spatial distribution of ceramics offers important insights for the understanding of the site. Beginning in horizon 2 (150 – 120 B.C.), the conjunction of storage vessels and a high percentage of cooking crockery under the nave and the northern yard draws attention. Inversely, the predominance of tableware under the rue du Cloître, the Taconnerie and under the parvis of the cathedral offers a stark contrast. This duality in the ceramics spatial distribution may reflect the practices envisaged after 120 B.C.

Starting in horizon 3 (120 – 70 B.C.), spatial analysis underlines the concentration of amphorae under the nave and the northern yard. Collected around the mound and near an adventitious tomb (F7), the sorted shards of amphorae - almost exclusively body shards -, Campanian ceramics and imported jugs as well as larger quantities of cooking pots shards and bottles all denote a crockery needed for the preparation and consumption of one (or several?) funeral meals. The deliberate destruction, and further dispersion or burying of the utilized ceramics implies the vicinity of one or several important tombs.

The extraordinary concentration of almost exclusively tableware on a vast gravelled surface and in pits under the cathedral yard and the rue du Cloître cannot only be attributed to the refuse of the nearby pottery workshop. The uncovered bowls were all carefully manufactured and decorated; the absence of signs of wear implies their fast and wholesale destruction near the place where they were manufactured. This body of evidence points

towards a 'sacrifice' of ceramics as was usual for collective ceremonies implying banquets, a phenomenon well documented in Gaul. Although not described previously elsewhere, the vicinity to a pottery workshop may thus reflect ritual requirements. The ceramics spatial distribution thus outlines a funeral space adjacent to the eastern limit of the site and an area for collective gatherings on its western side.

Horizon 4 (70 – 40 B.C.) shows the perennial quality of the observed rites. The nave continues to host deposits of broken ceramics as in the previous horizon, suggesting an ancestor's cult. The northern yard and the parvis bear witness to the continuing preponderance of bowls and plates found in new pits, in the renewed vast gravel surface and – lastly – in a fill. The joint discovery in one of these pits of chopped off amphorae rims and a bent sword scabbard precisely illustrates the ritual «sacrifice» of objects.

Foreborders of an urbanisation emphasized by the creation of two streets, the fills found under the Taconnerie are first time indicators for the spatial analysis limits; this method cannot be used with artefacts found in moved fills, their use being thus restricted to possible chronological contributions.

Horizon 5 (40 B.C. – 10 A.D.) highlights the spreading of the phenomenon first observed under the Taconnerie: the multiplication of fills makes it impossible to further investigate the spatial distribution of ceramics. Only closed contexts can shed more light on the site's evolution like the findings made in the not yet built-up areas under the rue du Cloître and under the parvis: they point to a likely continuity of an open area still used for ritual ceremonies. Horizon 6 (10 – 40 A.D.) offers no more reliable data regarding the use of the spaces encountered. The scarce indications found do not allow to assume a continuity of the functions detected earlier.

From archeological conclusions to historical context: a delicate step

The chronology and the functions assumed for the site of the cathedral offer a new set of landmarks for the understanding of the urban development of Geneva. As a prelude, one notices that the remotest protohistorical past of the southern bank is materialized by cultural events only. Thus, the discovery

of a presumably funerary mound under the cathedral joins up with the uncovering of a seated burial dated between 400 and 200 B.C. under the old prison of Saint-Antoine and finds of scattered fragments of skeletons older than the harbor basin built in 123 B.C. The contemporary settlement might then be on the Plateau des Tranchées; the fortuitous discovery of isolated Bronze Âge and Hallstatt objects together with a favorable topography – a ridgeline dominating an escarpment but allowing a direct access to the Rhone, a small creek and sufficient space for the development of a settlement – all point towards this direction.

The inclusion of the hill of Saint-Pierre in the budding city may date back to the middle of the 2nd century B.C. However, the area was not developed before 130 – 120 B.C. (horizon 2) and is therefore contemporary with the establishing of the 123 B.C. dendrodated harbor basin at the foot of the hill. It is therefore possible to assume a progressive migration of the settlement towards the foot of the hill and locally towards its summit during the last quarter of the second century B.C. The dating of the structures encountered does thus insert the site of Geneva in the chronological framework of the "oppida civilization" as defined by J. Déchelette, one of the nowadays central research concepts on Celtic habitat in Europe. Neither the establishment of a harbor in Geneva in 123 B.C. – chronology does speak against it – nor the findings made on the site of the cathedral can be interpreted as mere result of the city being integrated in the Provincia or a sequel of a hypothetical takeover by the Romans. Indeed, the lasting quality of the ritual functions proposed for the site testifies to the persistence of a very pronounced Celtic identity, which closely reflects the practices of the Gallic elites as documented by field archeology.

The amphorae remains found at the cathedral reflect the existence of a local aristocracy, the only social body able to acquire wine, an extraordinary wealth marker during the La Tène D period. The contemporary splendors of the Allobrogean aristocracy are also illustrated by the recent excavation of a residential establishment in the Parc de la Grange: thanks to M. Poux's study, a collection of metallic objects and amphorae brought to light from a network of ditches dating to the second century B.C. bear a precise testimony in this respect. Following the hypothesis of L. Blondel as continued by Y Van der Wielen, this residence could also be the cradle of the Ricii family mentioned in several Roman inscriptions. The joint analysis of the cathedral and

the Parc de la Grange reveals the close interaction between the oppidum as “the large center of craftsmanship for the transformation and distribution of raw materials” and its close hinterland where the well-to-do landowners and economic patrons of the region do reside.

During the first half of the first century B.C., the site of Geneva – which extension remains elusive – is growing in a well-structured environment with a dense and well laid out road network and surrounded by an increasing number of rural settlements. Destroyed by fire around 70 B.C., the group of buildings brought to light under the Taconnerie illustrates this difficulty. Because this type of incident is commonplace at any given time, it does not necessarily imply troubles, though times were dire until the arrival of Julius Caesar in 58 B.C. As the absence of confirmed remains doesn’t allow to track the Roman fortifications said to have been established on the Rhone’s left bank on this occasion, the contemporary structures – especially the new streets – found under the cathedral (horizon 4) can’t be dated precisely enough in order to be a fallout of the Roman general and his legions’ presence. On the other hand there is no doubt that the aristocracy of Geneva supported Caesar; those granted Roman citizenship were incorporated to the gens Iulia, a clear sign of their rewarded loyalty to Julius Cesar.

Starting in the early Augustean period the construction sites located under the cathedral (horizon 5) together with the quickly changing tableware and cooking ware testify to an increasing material acculturation of the Genevese. From 10 A.D. onwards (horizon 6), new building techniques like mortar are used. The local Allobrogian nobility monumentalises these new developments: a sumptuous residence with peristyle is erected between 20 and 40 A.D. under the courtyard of the Old Prison of Saint-Antoine. At that time, the owner of the Parc de la Grange estate already resides in a large villa suburbana, the only one in Switzerland harboring a Tuscan atrium. This evolution is not a surprise, knowing the proximity between the Allobrogian élites and the imperial power: Decimus Valerius Asiaticus, rich and powerful consul, happy owner of the Lucullian Gardens in Rome, was born in Vienne. He was successively a friend of Caligula, member of Claudius’s headquarters during the invasion of Brittany in 43 and re-elected consul in 46 of our era, before falling victim to a plot contrived by Messalina and Vitellius.